Feuillet de l'Exarchat

Février 2015
n° 74

J'étais en prison et vous êtes venus…

J'étais en prison et vous êtes venus… Nous avons en effet des frères et des sœurs en Christ qui ne peuvent se joindre à nos célébrations, plus nombreux hélas aujourd'hui qu'hier en France, mais qui ont besoin de nos visites et de vraies rencontres, ainsi que de la nourriture spirituelle que l'Église seule peut leur apporter. S'ils ne peuvent venir à nous, n'est-ce pas à nous d'aller à eux ?

C'est ce qui m'a convaincu, comme sans doute beaucoup de mes confrères, de répondre favorablement au vœu de voir un prêtre de leur Église, qu'un ami diacre catholique m'a transmise de la part de quelques détenus orthodoxes de la Maison d'Arrêt de Saint-Brieuc en janvier 2013. C'est-à-dire, pour ne pas me limiter à une visite ponctuelle, entreprendre d'assez longues démarches administratives — dont j'ignorais alors jusqu'où elles me mèneraient : non pas à une mais à 4 prisons, dont les grands centres pénitentiaires de Vezin et de Rennes (la plus importante prison pour femmes d'Europe)… Neuf mois plus tard en effet, à peine reçu mon agrément officiel de l'administration pénitentiaire, le directeur de l'un d'eux m'appelait en me disant : « Cela fait longtemps que l'on vous attendait ! » Je ne l'avais pas trop prévu, sinon à titre très occasionnel, mais comment refuser quand une trentaine de personnes seraient concernées… D'autres demandes suivront ainsi, jusqu'à St-Malo. Après une journée de rencontre et d'échanges encourageants avec les aumôniers orthodoxes qui avaient répondu à l'appel de Mgr Marc Alric, notre responsable national, puis un peu plus tard un temps de formation à la Direction Régionale des Services Pénitentiaires, c'était l'entrée effective dans ce monde à part et l'apprentissage des usages à respecter pour franchir sans encombre les nombreuses portes verrouillées qui le gardent.

Que mes confrères plus anciens me pardonnent ce témoignage forcément subjectif et ses inévitables lacunes, car mon expérience est encore modeste, et la manière de vivre ce ministère diffère un peu selon chacun, dépendant aussi de la structure (Maison d'Arrêt ou Centre de Détention longue durée, Centrale de Sûreté…) où l'on intervient. Mais les points de convergence ne devraient cependant pas manquer.

Pour situer d'abord un peu notre aumônerie orthodoxe des prisons en France, et donner quelques repères aussi à nos lecteurs non français, il faut savoir que la population pénale issue des pays majoritairement orthodoxes doit osciller dans notre Grand Ouest entre 5 et 8 % de l'effectif total. Les trois-quarts au moins d'entre eux manifestent une réelle attente vis-à-vis de leur Église.

Notre équipe d'aumôniers orthodoxes en France avoisine la cinquantaine, mais de fraîche dates, car elle n'en comptait que 5 en 2004 ! Un gros progrès donc, mais encore bien insuffisant pour répondre de façon satisfaisante aux besoins de tant de personnes en souffrance, en perte de repères et d'espoir. Sans compter les visiteurs sans étiquette religieuse explicite, dont le travail n'est pas moins important mais complémentaire, ni les auxiliaires ponctuels venant aider le temps d'une célébration, notre cinquantaine d'intervenants réguliers s'inscrit dans un total de 1474 intervenants cultuels dont 681 catholiques, 645 protestants et évangéliques, 182 musulmans bientôt augmentés en principe d'une soixantaine, mais aussi depuis 9 mois et au nom d'une laïcité « non discriminante », des Témoins de Jéhovah qui ont réussi à faire agréer déjà 102 aumôniers ! La nature a horreur du vide… Avis donc aux bonnes volontés pour que nos frères dans la Foi puissent être partout visités et soutenus convenablement. Dans un pur bénévolat, certes, le Ministère de la Justice réservant ses modestes indemnités aux confessions ayant le bénéfice de l'ancienneté dans la place, et là aussi où un danger de radicalisme focalise les préoccupations… Or, et l'on ne s'en plaindra pas, les détenus orthodoxes seraient parmi ceux qui posent le moins de problèmes à l'administration pénitentiaire, et qui accèdent plus largement aux activités d'ateliers pour peu qu'ils comprennent suffisamment le français.

Rien n'empêche cependant une paroisse de participer, même modestement, aux frais de route parfois conséquents de son recteur ou diacre pour un service qui peut bien être considéré comme une diaconie

Archevêché des Églises Orthodoxes russes en Europe occidentale, exarchat du patriarcat œcuménique
12, rue Daru 75 008 Paris ✆ +33 (0)1 46 22 38 91 — feuillet@exarchat. eu — www. exarchat. eu
Directeur de la publication : Mgr Job — traductions : Clare Victoroff, Andreas Herzog, p. ALexandre Galaka, Katia Zakhanevitch, Michel Rossi

paroissiale, un prolongement de sa vie eucharistique et fraternelle. D'ailleurs dans notre Communauté bretonne, de nombreux paroissiens ont aussi entendu l'appel à se procurer, lors de retours au pays ou passages dans des monastères, toutes sortes d'objets de piété liturgique – petites icônes, cierges, tchotkis, croix, livrets de prière en diverses langues, Évangiles – qui peu à peu ornent certaines cellules d'un touchant « beau coin » d'inspiration quasi monastique. J'ajouterai que des liens amicaux, et même familiaux, rapprochent certains de nos fidèles « intra-muros » et « extra-muros », et donc naturellement vie paroissiale et ministère d'aumônerie.
Mais entrons maintenant dans cet univers clos dont la première approche ne manque de susciter quelque appréhension… L'impression qui en résulte d'emblée est que, dans une telle situation de dénuement, les échanges sont simples mais vont droit à l'essentiel, ne s'encombrant pas de faux-semblants. Je ne suis hélas pas polyglotte, mais la communication passe toujours, avec l'aide éventuelle d'un interprète de fortune, mais aussi les gestes, qui sont souvent poignants lors des au revoir. Surtout quand l'un ajoute : « Votre venue, père, m'aide à tenir bon jusqu'à votre retour ! »

Et dans cet univers dur s'il en est, on rencontre tant de jeunes un peu perdus, fragiles, qui se confient comme des enfants et ont sans doute bien manqué de tuteurs solides, ayant erré au gré d'influences souvent néfastes comme des brebis sans bergers… Beaucoup participent avec joie aux célébrations proposées, s'efforçant de lire avec application quelques psaumes et lectures dans une langue liturgique qui ne leur est guère familière ! Des échanges où se vérifie que quiconque donne reçoit, avec aussi d'édifiants témoignages tels que celui de deux détenues au long cours qui, pour garder le cap, me confiaient se chanter des prières à tour de rôle le soir par les fenêtres entrouvertes de leurs cellules voisines. Devant les vies et les parcours de beaucoup, la misère initiale, les injustices et les coups du sort, sans évacuer pour autant la responsabilité des uns ou des autres (car on ne rencontre pas que des enfants de chœur, même parmi ceux qui ont « porté le sticharion » !), comment ne pas se sentir fortement solidaire de cette humanité blessée, certes faillible et pécheresse, mais toujours capable d'amour et de ressaisissement ? Cela vous préserve de toute tentation de jugement, et corrige bien des idées reçues !

Et il y a aussi tous ceux qui attendent parfois longtemps un jugement qui finira par les disculper, et dont je connais avec quasi certitude l'innocence bien avant qu'elle ne soit reconnue, sans ne rien pouvoir faire pour accélérer leur libération, mais au moins là pour les aider à s'y préparer au mieux, car là aussi l'aumônier tient un rôle important, dans le registre qui est le sien…

VISITE PASTORALE POITIERS (FRANCE)

Nous avons eu pour la deuxième année consécutive la grande joie de recevoir notre Archevêque, Monseigneur Job, pour notre fête paroissiale. Nous devons en fait cet honneur au Centre Théologique de Poitiers qui en la personne du Père Yves-Marie Blanchard (professeur honoraire, Institut Catholique de Paris) a organisé comme chaque année depuis 16 ans un « colloque hilarien » destiné à faire connaître et à débattre sur l'œuvre de Saint Hilaire. Mais cette année, c'est le 1700e anniversaire de la naissance (présumée) en 315 de notre saint protecteur. Aussi, le Père Yves-Marie a donc invité Mg Job, ainsi que Madame Annie Noblesse (protestante, professeur d'histoire médiévale et moderne à Strasbourg) et le Père Jean-François Chiron (Université Catholique de Lyon) à nous présenter la pensée des Pères en lien avec l'Ecriture, au travers des trois grandes traditions catholique, orthodoxe et protestante. Étant donc sur place, Mg Job est venu dans notre paroisse pour les Vigiles. Ce fut un très bel office dont le point culminant reste le Polyeleos avec le Mégalinaire de la fête, chanté par le chœur et le clergé.
Nous avons ensuite partagé un repas sur place avec les paroissiens de Poitiers. L'ambiance était détendue la présence du protodiacre Ioann Drobot et du secrétaire de notre Archevêque, Andrii Gudko y furent aussi pour beaucoup, tant par leur bonne humeur que leur humour, choses auxquelles Poitiers est toujours sensible.
Le lendemain matin, l'entrée de notre Évêque a eu lieu à 10h et nous avons célébré avec le Père Syméon, doyen de l'ouest et Higoumène du Monastère Saint Silouane, la divine liturgie, en présence de Diacre Pierre, dont la voix fut fort malmenée par un début de grippe. Nous n'étions pas habitués à si peu l'entendre ! Monseigneur Job a ordonné lecteur Nicolas Petit, étudiant de la FTC à Saint Serge, lequel s'est trouvé propulsé non seulement à la lecture mais aussi comme « hypodiacre » occasionnel, sous la direction éclairée et bienveillante du protodiacre Ioann.
Ensuite, toute la paroisse s'est retrouvée autour d'un apéritif champagnisé offert par la paroisse et par une famille géorgienne venant d'obtenir son statut de réfugié. Par ailleurs, une autre famille, ukrainienne, a pu échanger dans leur langue avec notre Archevêque. Nous avons ensuite partagé quelques agapes sur place, afin de pouvoir nous rendre à l'église Saint Hilaire Le Grand pour vénérer les reliques de Saint Hilaire, en un bref office, Mg Job et ses accompagnateurs devant reprendre le train à 15h30.
La paroisse est très reconnaissante à Mg Job, malgré un emploi du temps chargé, d'avoir présidé notre fête paroissiale. Il a pu apprécier la richesse des cultures représentées ici, unies dans l'orthodoxie, et qui se concrétise dans la proclamation du Notre Père en plusieurs langues.
Nous avons été encouragés également à poursuivre la réalisation des fresques, selon le style propre à notre région (roman) et commencées en 2005 et 2011 par Jean-Baptiste Garrigou et l'Atelier Saint-Jean Damascène.
Que Dieu bénisse notre Église et son Archevêque.

Être donc présent auprès de personnes n'ayant souvent aucune autre visite, ne recevant aucun courrier non plus, loin de leurs racines et de leurs proches quand ils en ont encore. Écouter leur histoire, comprendre mieux, conforter l'espoir et témoigner de la miséricorde du Seigneur. L'aumônier est en fait la seule personne hors le personnel d'encadrement à pouvoir circuler librement – ou presque – en milieu carcéral, ce qui est un atout considérable dans ce ministère. Pour aller vers ceux qui semblent en avoir le plus besoin et recueillir des confidences libératrices, certes facilitées par la fonction, mais nécessitant aussi l'approfondissement d'une relation au fil des mois.

J'ai vu la lecture de la parabole du Fils prodigue faire couler beaucoup plus de larmes que dans aucune paroisse « libre ». Comme aussi des confessions susceptibles d'en tirer chez le confesseur lui-même… S'il est vrai qu'on ne peut connaître qu'en aimant, c'est sans doute la clé de notre ministère. Non sans réciprocité d'ailleurs, avec beaucoup de témoignages de reconnaissance. Au cœur des commentaires d'évangile, souvent traduits lors des offices par un ou plusieurs interprètes de circonstance, vient fréquemment le rappel de la valeur unique de chacun, précieux pour notre Dieu au-delà de nos défaillances et de notre péché, mais aussi celui de l'effort de conversion qui doit nous concerner tous, sans exception, avec la promesse de pouvoir ainsi réveiller la grâce de son baptême et ouvrir une nouvelle page au livre de sa vie.

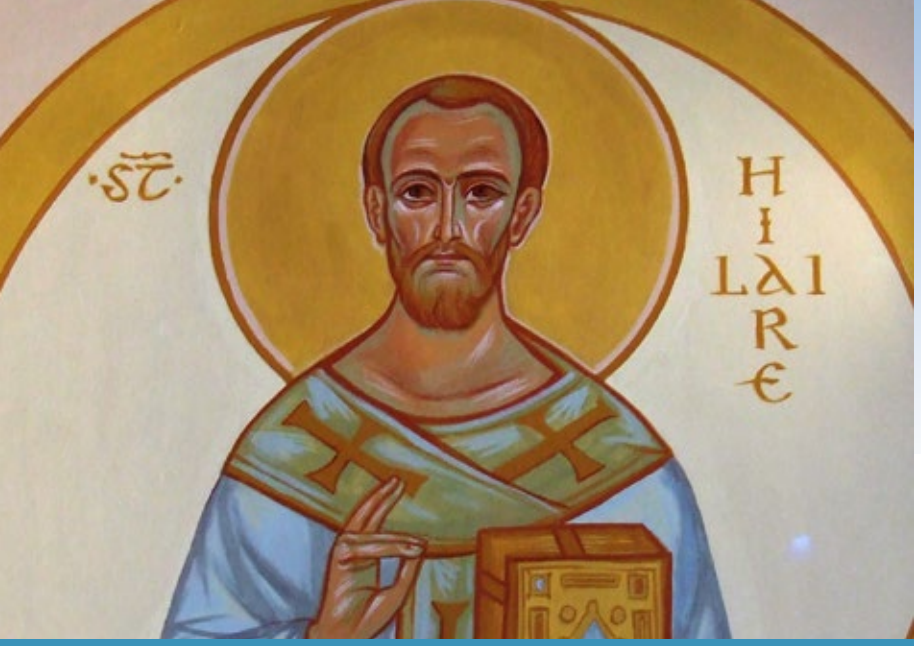
Enfin, les motifs d'intercession ne manquent pas ! Souffrances morales mais aussi psychiques et physiques, drame de mamans séparées de leurs enfants de longues années durant et qui, si elles ne sont pas ici pour rien, ont le plus souvent été d'abord victimes elles-mêmes de grandes violences. Il y a peu encore, une jeune femme nous partageait, à l'aumônière catholique et moi, quelques bribes d'une vie qui aurait laissé Dickens et Zola muets : en notre 21e siècle, 10 années d'esclavage depuis l'enfance avec, pour cadeau ultime, les barreaux ! —, et ce pour n'avoir surtout jamais voulu abandonner ses propres enfants dont elle est maintenant malgré tout privée…

« Ici c'était le paradis, et maintenant on retourne en enfer… »,» ai-je plusieurs fois entendu à l'issue d'une célébration : voilà qui contribue à renouveler la force de continuer malgré les difficultés qui ne manquent pas ! Ainsi la bonne motivation de certains directeurs ne se répercute-t-elle pas toujours jusqu'au bas de la chaîne hiérarchique, et ne permet-elle pas non plus de faire abstraction des contraintes et lourdeurs propres au milieu carcéral, de la disponibilité insuffisante des salles de culte, du manque de surveillant (e) s disponibles pour pouvoir regrouper prévenu (e) s et condamné (e) s, quitte à imposer de doubler les offices, les défaillances de la gestion électronique des listings — ou dans certains établissements de l'effective conduite à la chapelle de tous ceux qui le souhaitent par les surveillants dont ils dépendent, etc.

Alors il y a bien aussi une appréciable entraide œcuménique, sur le terrain, entre aumôneries orthodoxe, catholique et protestante ; un rassemblement régional de leurs intervenants se tiendra d'ailleurs en mars prochain à Rennes. Cette ouverture est également vraie du côté des prisonniers : il n'est pas rare qu'un codétenu non orthodoxe, ou une personne croisée au détour d'un étage (et là le prêtre orthodoxe présente l'avantage d'être reconnaissable de loin, même si cela peut susciter parfois, mais rarement, des regards ou questions moins iréniques !), demande à se joindre aux fidèles, et cela se vit très fraternellement. Venant alors de toute confession et même religion, parfois sans aucune attache précise, mais en recherche de sens et de réconfort.
Célébration des Heures (selon le moment de la journée), marquée par le temps liturgique en cours ou la grande fête la plus proche, offices plus festifs (dernièrement Grande Bénédiction des Eaux, avec même bénédiction de cellules) ou pénitentiels en temps de Carême, centrés sur une lecture – souvent d'Évangile, se prolongent en général autour d'un café dans une cellule inhabituellement remplie, et ces deux temps s'avèrent précieux et complémentaires. Du moins dans les Maisons d'Arrêt de St-Brieuc et St-Malo, où cette articulation entre célébration et visites en cellules s'avère plus aisée que dans les grandes structures rennaises, où il y aurait largement place pour deux aumôniers orthodoxes, ce que j'appelle de mes vœux !

Je terminerai sur la belle évocation d'une célébration de la divine Liturgie (à titre un peu exceptionnel vu les lourdes contraintes d'organisation que cela pose) un mardi de la Semaine Lumineuse, dans la grande chapelle du Centre Pénitentiaire des Femmes de Rennes (une véritable église construite au 19e siècle, précieuse exception, au lieu des salles anonymes et froides dites poly-cultuelles mais en fait plutôt polyvalentes), lumineux temps de grâce et de ferveur. Matouchka m'accompagnait pour le chant, et la douzaine de femmes présentes avait préparé avec une rare ingéniosité (vu la rareté des ingrédients), pour le goûter festif qui suivait, toutes sortes de spécialités pascales, œufs peints compris ! Un moment précieux de joie partagée, un peu de ciel en ce fragment de terre douloureuse. Un appel peut-être aussi, pour davantage d'ouvriers. Car « J'étais en prison… »

Père Jean-Michel Sonnier



SAINT HILAIRE DE POITIERS 315-367 *fêté le 13 janvier*

On en sait plus sur l'épiscopat de Saint Hilaire que sur ses origines
Né à Poitiers, vers 315, de parents païens, marié, (il eut une fille nommée Abra), il avait une excellente formation littéraire et philosophique.

Dans le Livre I de son œuvre majeure, le « De Trinitate », il retrace lui-même sa conversion à la foi chrétienne. Il se met à la recherche de la vérité et du sens de la vie. C'est donc dans la Bible qu'il découvre le nom divin : « Je suis celui qui suis », puis dans l'Évangile de Jean il poursuit sa recherche par la lecture du Prologue qui « fit franchir à son esprit ses propres limites ».

Baptisé vers 350, il fut ordonné prêtre, puis évêque en 356, à la mort de l'évêque de Poitiers, et lui succéda par acclamation du clergé et du peuple. C'est un remarquable théologien : il rédige pour son peuple un Commentaire sur l'évangile de Saint Matthieu.

Il rencontre saint Athanase d'Alexandrie, héraut du concile de Nicée (325), qui se trouvait alors en exil en Gaule à la suite de l'hérésie arienne. On sait que cette hérésie avait divisé l'Orient et avait été condamnée par le concile de Nicée qui proclamait le Fils comme étant de la même substance que le Père — « consubstantiel » (*homoousios*, en grec) au Père. L'empereur arien Constance vint en Occident pour imposer l'arianisme. Hilaire, ayant pris connaissance des thèses du Concile de Nicée, se rangea du côté de saint Athanase et devint défenseur du dogme de la « consubstantialité ». Il réunit un concile à Paris où il enjoignit aux évêques de condamner l'hérésie. L'évêque Saturnin convoqua un synode à Béziers où Hilaire défendit la cause d'Athanase. À son tour il fut condamné à l'exil en Asie Mineur (356) où il se familiarisa avec la théologie de l'orient.

Il faut noter que juste avant cet exil, Martin, futur évêque des Gaules et évêque de Tours, rencontra Hilaire à Poitiers, qui l'admit comme exorciste. Ce sera au retour d'exil que Martin fondera le monastère de Ligugé (360), toujours en activité.

C'est donc de 356 à 361 qu'Hilaire partit en Orient, en Phrygie, l'actuelle Turquie, où il jouit d'une grande liberté. C'est donc là qu'il écrivit son œuvre maîtresse, le « De Trinitate », un monument théologique jamais vu encore en Occident, où avec un infini respect, il aborda à l'aide des paroles malhabiles, comme il le dit lui-même, le mystère du Dieu vivant. Il rédigea aussi le De Synodis.

Convoqué au synode de Séleucie en 359, il ne put y faire entendre raison, tant la confusion était grande entre les évêques au sujet de la nature du Fils. Il dira lui-même : « entendant cela, j'en fus hébété ! »

La paroisse de Poitiers

L'histoire de la paroisse de Poitiers remonte aux années 1980-90. Les fondateurs furent : Rodica, Evguenia, Hanna, Michèle et Jean-Pierre ainsi que notre diacre Pierre et des convertis qui fréquentaient la paroisse Saint-Martin de Tours. Le père Michel Evdokimov, à cette époque professeur de littérature comparée à l'Université de Poitiers, contacté par Jean-Pierre Bonnet, accepta de célébrer une fois par mois des vêpres sur place.

C'est le 24 avril 1993 que fut célébrée une première liturgie à Poitiers par le Père Nicolas Cernokrak. À cette époque, le père Philippe Maillard venait de quitter l'ECOF et demandait son intégration dans l'Église orthodoxe. Il fut reçu officiellement lors d'une liturgie au Monastère de Solan le 21 décembre 1995, présidée par Monseigneur Stéphanos Charalambidis (actuel Métropolite de Tallinn et toute l'Estonie), chargé de sa réintégration.
Sans lieu de célébration fixe, nous avons été hébergés par l'Église Catholique en différents lieux. Notre rattachement à l'Archevêché fut décidé lors de l'Assemblée Générale du 25 janvier 1998 présidée par le Père Michel. L'Archevêque catholique de Poitiers nous proposa d'acheter pour un franc symbolique la chapelle (qui faisait partie, jusqu'en 1972, de la Maison des Petites Sœurs des Pauvres) dans laquelle nous sommes toujours aujourd'hui. La première liturgie y fut célébrée le dimanche 6 octobre 2002. La chapelle fut consacrée par Monseigneur Gabriel, de bienheureuse mémoire, le 11 janvier 2004. Grâce à l'effort de tous, à un emprunt, des dons et des subventions de la Ville de Poitiers, la chapelle prit son visage actuel, grâce aussi aux iconographes de notre paroisse, tels que Marie-Reine Hugot, maître iconographe de l'Atelier Sainte Théodora, formée par Ludmilla Garrigou et son fils Jean-Baptiste. Il réalisa un projet de fresques dans l'esprit latin de l'édifice et dans la tradition du Poitou Roman. La première tranche de fresques du sanctuaire fut réalisée en 2005 grâce au soutien financier des paroissiens, puis une seconde tranche en 2011 pour réaliser les fresques ornant les murs du transept avec les saints représentatifs des pays de membres de la paroisse : Roumanie, Géorgie, Russie, Grèce, Éthiopie, France, Serbie, Ukraine. Les icônes de l'iconostase, sont dues à Marie-Reine, qui travaille actuellement sur les futures portes royales. Enfin la chorale fut d'abord dirigée par notre Diacre Pierre. Puis en 2005, Jean Starynkévitch s'installa à Poitiers pour quelques années. Il prit la chorale en main, mit à notre disposition l'ensemble des partitions et textes de l'année liturgique et renouvela ainsi le contenu et le niveau de notre chorale. Il quitta ensuite Poitiers, prit un poste de professeur à Arras, et revint à Poitiers, marié et papa de désormais trois enfants. La paroisse La Trinité Saint Hilaire de Poitiers est désormais bien implantée depuis 12 ans et nous remercions le Seigneur de ses dons.

Il n'eut pas davantage de succès auprès de l'empereur et Hilaire constatera, selon son expression, que les évêques s'entendirent pour « arriver à l'unité dans l'incrédulité ». Finalement il fut renvoyé en Occident.

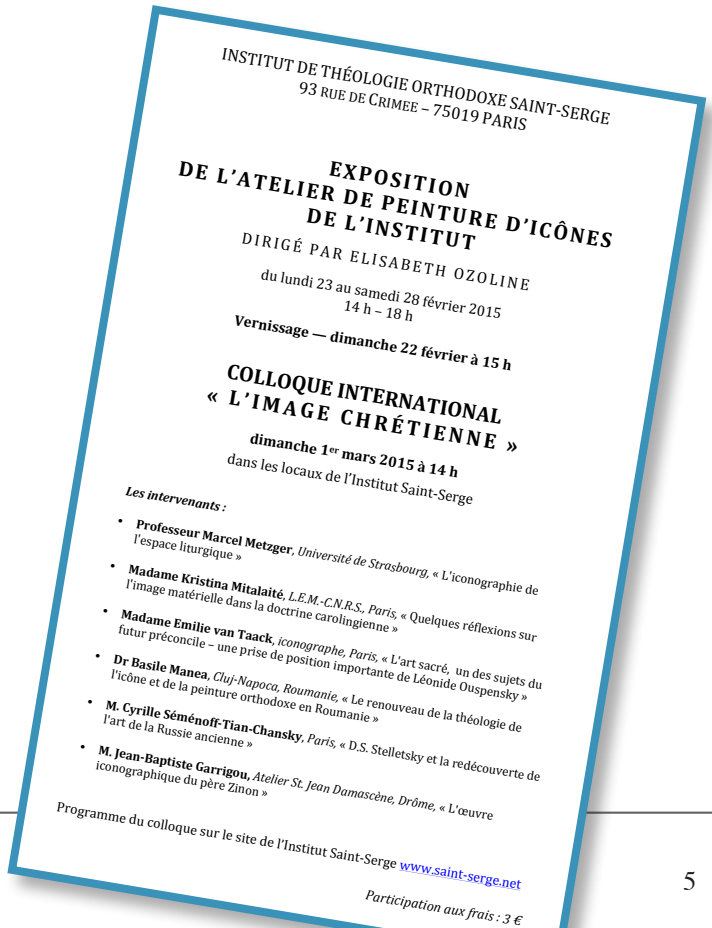
De retour en Gaule, il fait tout pour obtenir l'excommunication des évêques ariens d'Arles et de Périgueux tout en maintenant en place les évêques reconnaissant leurs erreurs : cette démarche contribua à sauver la Gaule. Ainsi, le zèle ardent d'Hilaire vint à bout de l'hérésie arienne en Occident. Il écrivit des commentaires sur les psaumes pour en montrer le sens spirituel et le but du chemin de l'homme sur terre. Il essaya aussi de composer quelques hymnes, émerveillé qu'il fût, par la beauté de celles-ci en Orient. Hélas, il n'y réussit pas trop bien. Il rédigea également un Commentaire sur Job, un Commentaire du Cantique des Cantiques. Toute sa vie, il demeura un homme simple. Évêque, il possédait l'esprit de décision allié à des qualités de fermeté et de douceur. Il intervient comme modérateur dans les conflits, essayant de ménager la susceptibilité de ses interlocuteurs, tout en leur inspirant confiance et respect. Certains de ses exposés se terminent en prière.

Sources :
Les Pères de l'Église, Sœur Gabriel Peters o. s.b., DD. 1988.
Sulpice-Sévère « Chroniques » et Saint Venance Fortunat « Vie d'Hilaire ».

Les reliques de saint Hilaire

À sa mort en 367, saint Hilaire est enterré dans un cimetière situé au sud de Poitiers, hors des murs de la cité, sur la route de Saintes, dans une chapelle dédiée à des saints martyrs locaux : Jean et Paul. De nombreux fidèles viennent visiter le tombeau d'Hilaire sur la route du pèlerinage vers Saint-Martin de Tours ou vers Saint-Jacques-de-Compostelle. La modeste chapelle des débuts doit alors faire place à des édifices plus vastes et c'est en 1049 qu'est consacré le sanctuaire roman dont l'actuelle église Saint-Hilaire le Grand conserve d'importants vestiges.

Cette ancienne collégiale conserve des reliques de Saint-Hilaire qui, après quelques péripéties, probablement dues aux invasions normandes vers 865, sont en partie revenues sur place et se trouvent placées dans un reliquaire abrité dans une excavation voûtée située sous le transept.


INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-SERGE
93 RUE DE CRIMEE – 75019 PARIS

EXPOSITION
DE L'ATELIER DE PEINTURE D'ICÔNES
DE L'INSTITUT
DIRIGÉ PAR ELISABETH OZOLINE

du lundi 23 au samedi 28 février 2015
14 h – 18 h

Vernissage — dimanche 22 février à 15 h

COLLOQUE INTERNATIONAL
« L'IMAGE CHRÉTIENNE »

dimanche 1er mars 2015 à 14 h
dans les locaux de l'Institut Saint-Serge

Les intervenants :

- **Professeur Marcel Metzger**, *Université de Strasbourg*, « L'iconographie de l'espace liturgique »
- **Madame Kristina Mitalaité**, *L.E.M.-C.N.R.S., Paris*, « Quelques réflexions sur l'image matérielle dans la doctrine carolingienne »
- **Madame Emilie van Taack**, *iconographe, Paris*, « L'art sacré, un des sujets du futur préconcile – une prise de position importante de Léonide Ouspensky »
- **Dr Basile Manea**, *Cluj-Napoca, Roumanie*, « Le renouveau de la théologie de l'icône et de la peinture orthodoxe en Roumanie »
- **M. Cyrille Séménoff-Tian-Chansky**, *Paris*, « D.S. Stelletsky et la redécouverte de l'art de la Russie ancienne »
- **M. Jean-Baptiste Garrigou**, *Atelier St. Jean Damascène, Drôme*, « L'œuvre iconographique du père Zinon »

Programme du colloque sur le site de l'Institut Saint-Serge www.saint-serge.net

Participation aux frais : 3 €

ORDINATIONS

Monseigneur l'archevêque Job a ordonné :

- **Lecteur** le serviteur de Dieu **Nicolas Petit** le 11 janvier 2015 en la paroisse de la Ste Trinité & st Hilaire à Poitiers (F).
- **Prêtre** le diacre **Théodore Svane** le 14 janvier 2015 en la Cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky à Paris (F)

Première Liturgie

Avec la bénédiction de Mgr Job de Telmessos, la communauté Saint-Isaac-le-syrien & Saint-Séraphim-de-Sarov à Saint-Lizier (en Ariège), a célébré, le samedi 3 janvier 2015, sous la présidence du père Alexis Milyutin, dans la chapelle qu'elle occupe depuis trois ans, sa première Divine Liturgie, pour la grande joie de tous.

C'était le 10e anniversaire de sa naissance spirituelle, le 1er janvier 2005 (au soir), fête de saint Séraphim de Sarov, où des vêpres furent improvisées, dans la cathédrale historique toute voisine (datant de l'Église Indivise), entre deux orthodoxes, à l'occasion d'une rencontre de Taizé accueillant des Polonais qui se faisaient attendre. Des catholiques, touchés par cet office, auquel le maire et l'abbé avaient assisté également avec plaisir, demandèrent alors que des partages œcuméniques aient lieu avec les orthodoxes de cette région. Ce qui fut retenu comme témoignage de foi, dans un premier temps, fut encore de chanter les vêpres, une fois par semaine. Ainsi, après avoir célébré dans l'église Saint-Jean-Baptiste (à Eycheil, village voisin) puis, après l'avoir quitté en raison de restaurations, la communauté, avec la bénédiction de Mgr Gabriel de Comane, s'installa à la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Saint-Lizier, qui venait de se libérer, le samedi 24 septembre 2011, s'y développa, et par sa participation aux réunions œcuméniques, prit sa place dans le paysage chrétien du pays.

Confirmant la parole de son prédécesseur, Mgr Job a placé sous son omophore cette communauté et a confié au hiéromoine Alexis Milyutin d'y assurer régulièrement, le 1er samedi du mois, la Divine Liturgie. Qu'il en soit remercié et, à travers lui, notre Seigneur Jésus-Christ !

Pascal Scordino

XVe CONGRÈS ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE

30 AVRIL - 3 MAI 2015

BORDEAUX, FRANCE

Sous l'égide de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France (AEOF)

ÊTRE PLEINEMENT DANS LE MONDE, MAIS PAS DE CE MONDE

Vivre la foi chrétienne aujourd'hui

ATELIERS

- « Être pleinement dans le monde, mais pas de ce monde », étude biblique
- La transmission de la foi en famille
- Le Concile, c'est nous aussi !
- La prière de Jésus aujourd'hui
- La vie en entreprise pour un chrétien
- La lumière joyeuse de l'Icône
- Chants liturgiques
- La vie quotidienne d'une paroisse
- Rôle et place du laïc dans l'Église
- Comment la Fraternité orthodoxe ou d'autres mouvements peuvent-ils servir l'Église ?
- Christianisme et judaïsme
- Éthique médicale
- Diversité des sexes, genres et anthropologie chrétienne
- La recherche scientifique affermit la foi
- Œcuménisme familial, local et mondial
- L'Église 2.0 : enjeux de communication
- Christianisme et islam en Europe Occidentale
- Les représentations du Christ et de l'Église dans la littérature et le cinéma
- Orthodoxie et éthique environnementale
- De qui suis-je le prochain ?

... et d'autres encore.

CONFÉRENCIERS

- Métropolite Stéphane d'Estonie
- Thanasis Papathanasiou (Grèce)
- Assaad Kattan (Allemagne)
- Protopresbytre Jean Gueit (France)
- Olga Sedakova (Russie) (à confirmer)

TABLES RONDES

(Les thèmes seront annoncés plus tard.)

SOIRÉE EN HOMMAGE À PÈRE CYRILLE ARGENTI

vendredi 1er mai

Renseignements pratiques

Inscrivez-vous le plus rapidement possible : nombre limité de places en hébergement !

INSCRIPTIONS :

- ***de préférence en ligne***, via les liens ci-dessous, que vous trouverez également sur http://fraternite-orthodoxe.eu :
  - * *Séjour complet* : https://www.inscription-facile.com/events/view/7sHQWUHt2gihlABBUxpN.
  - * *Séjour partiel avec hébergement* : https://www.inscription-facile.com/events/view/GC5qj4YHBkQnqba9yulN.
  - * *Séjour sans hébergement* : https://www.inscription-facile.com/events/view/7sHQWUHt2gihlABBUxpN.
- par courrier, en renvoyant l'un des bulletins ci-joints à : Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 YERRES, France.

PAIEMENT :

- o par virement : voir coordonnées bancaires en dernière page. En référence, merci d'indiquer : « inscription congrès » et votre nom ;
- o par chèque à l'ordre de la Fraternité Orthodoxe, à envoyer à Élisabeth Toutounov, à l'adresse ci-dessus. Merci d'indiquer «inscription congrès» au dos du chèque ;
- o par carte de crédit via Paypal (voir sur http://fraternite-orthodoxe.eu).

L'inscription ne sera définitive qu'après réception du paiement. Il est toutefois possible d'étaler votre paiement sur un maximum de six mois (de février à juillet 2015).

LIEU DU CONGRÈS

Établissement Saint-Joseph de Tivoli, 40 avenue d'Eysines, 33200 Bordeaux.

HÉBERGEMENT assuré dans différents lieux dans la limite des places disponibles.

Votre lieu d'hébergement, ainsi que les moyens d'y accéder, vous seront précisés après confirmation de votre inscription.

Pour les personnes en séjour complet, possibilité de chambres individuelles moyennant un supplément (voir grille tarifaire ci-dessous), dans la limite des disponibilités.

Le jeudi 30 avril à partir de 17h30, l'accueil des congressistes se fera dans l'établissement Saint-Joseph, où un repas sera proposé jusqu'à 22h30.

Tous les repas, y compris les petits-déjeuners, seront pris au centre Tivoli.

CIRCULATION DANS BORDEAUX ET PARKING

Il est possible, dans certaines conditions qui seront précisées aux intéressés, de se garer à l'intérieur de l'établissement Saint-Joseph, mais aussi dans les rues alentour. Par ailleurs, les lieux d'hébergement sont tous reliés avec l'établissement Saint-Joseph par des transport en commun.

Cependant, le 1er mai, aucun transport en commun ne fonctionne à Bordeaux (sauf la navette entre l'aéroport de Mérignac et la gare Saint-Jean). Nous mettrons en place des navettes matin et soir entre les lieux d'hébergement et le centre de congrès. Pour ceux qui arriveront à Bordeaux le 1er mai par train ou avion, nous organiserons leur transfert entre la gare Saint-Jean et le centre de congrès.

Il nous est donc **très important de savoir rapidement la date et l'heure de votre arrivée et de votre départ, ainsi que votre moyen de transport**. Si vous ne le savez pas encore au moment de votre inscription, merci de nous en informer dans les plus brefs délais possibles.

LANGUES

Des ateliers seront proposés dans différentes langues. Les conférences plénières seront traduites simultanément en anglais, français et néerlandais.

GARDERIE

Une garderie sera organisée pour les enfants de 0 à 12 ans durant les conférences et les ateliers. Merci de prévoir tout le nécessaire pour vos enfants (changes, biberons, couchages, doudous...).

Nous serions reconnaissants aux parents de venir renforcer l'équipe de la garderie, en acceptant d'assurer une ou plusieurs vacations (plus il y aura de volontaires, plus courtes seront les vacations...). Merci de nous contacter.

CATÉCHÈSE

Une catéchèse sera organisée pour les enfants et les jeunes jusqu'à 16 ans.

RENSEIGNEMENTS

- Elisabeth Toutounov : 33 (0)624430975. / fraternite.orthodoxe[at]gmail.com / http://fraternite-orthodoxe.eu.